

TRADUIT DU GREC.

Extrait d'un opuscule dont l'original, imprimé en langue moldave, en 1803, par un ex-rabbin converti au Christianisme, orthodoxe, et devenu moine à l'âge de 38 ans, a été publié en grec en 1834, à Napoléon de Roumanie, 3^e édition, chez Giovanni de Georgio, traducteur de langue moldave, et sous le titre de *Ruine de la Religion hébraïque*.

N. B. Malgré cette triple édition, cet ouvrage est extrêmement rare, et l'on croit que les Juifs le font disparaître.

Chapitre 1^{er}, relatif au mystère, jusqu'à présent caché, mais désormais dévoilé, du sang que les Juifs prennent des Chrétiens et à l'usage qu'ils en font, avec preuves à l'appui, tirées des saintes Ecritures.

Grand nombre d'auteurs ont écrit, d'après les saintes Ecritures, touchant la venue du vrai Messie, N. S. J.-C., fils de l'immaculée Vierge Marie, et aussi relativement à diverses hérésies des Juifs, lesquels ont été révélées par les pères de l'Eglise et par les docteurs Israélites, qui, convertis au Christianisme, ont reçu le saint baptême; mais nulle

part je n'ai trouvé de notion sur le mystère anti-humain que les Israélites observent entre eux , ou s'il a été écrit quelque chose, c'a été..... c'est-à-dire qu'il a été affirmé que les Israélites tuent les Chrétiens et prennent leur sang, ce que plusieurs d'entre eux ont déclaré ; mais je n'ai lu nulle part ce qu'ils font de ce sang. Il est probable que cette réserve est due à l'espoir qu'ils avaient que peut-être un jour ils se convertiraient à la religion chrétienne , et que , cette révélation les rendant un objet d'exécration près des Chrétiens , ceux-ci ne voulussent pas les admettre dans leur communion, et pour cela ils se sont abstenus. Quant à moi, qui, par la grâce divine, ai reçu le saint baptême, et me trouve, par la forme angélique de la vie monastique , en mépris près des Juifs orgueilleux et impurs, et dans la vue d'être utile aux Chrétiens , moi qui étais leur rabbin (docteur) et maître, moi qui connaissais leurs mystères, moi qui les ai soigneusement tenus secrets jusqu'au jour où j'ai été baptisé et qui les abandonne désormais, je les publie sur bonnes preuves et bons témoignages.

Avant tout , il faut savoir que le mystère du sang n'est pas connu de tous les Juifs, mais seulement des rabbins, des khakhams (docteurs), des lettrés et des pharisiens, qu'ils nomment hasséïdem, lesquels

le gardent très-secrètement. Les homicides des Juifs sont fondés sur trois motifs :

1° La grande haine qu'ils nourrissent contre les Chrétiens, croyant que par l'assassinat commis sur l'un d'eux, ils font un sacrifice à Dieu, ainsi que l'a prédit J.-C. sauveur, lorsqu'il disait à ses disciples : L'heure vient que quiconque vous tuera, croira faire quelque chose d'agréable à Dieu (voir l'Évangile) ;

2° Des superstitions ou des magies que les Juifs font avec ce sang ;

3° Le soupçon que les rabbins ont que Jésus, fils de Marie, pouvant être le vrai Messie, leur faisant croire qu'en s'aspergeant de sang chrétien ils se sauvent.

Touchant le premier motif précité, c'est-à-dire touchant la haine contre les Chrétiens, il est écrit dans le *Himihp*, Pentateuque de Moïse, livre II de l'Exode, ce qui suit : Pharaon fit atteler les chevaux à son char, prit sa troupe avec lui, ainsi que six cents chariots de blé, sur chacun desquels il y avait des capitaines¹, dans le but de poursuivre la nation Israélite. Ce passage donne lieu au rabbin Salomon, qui conduit les Juifs au fond des abîmes

¹ Exode, chap. XVI, v^{rs} 6 et 7.

de l'enfer, de demander : Où les Egyptiens prirent-ils des chevaux pour poursuivre les Israélites , puisque la grêle avait fait périr tous leurs animaux ? A quoi le même rabbin répond : Qu'il est écrit que ceux d'entre les Egyptiens qui crurent que la grêle tomberait , avaient retiré les bestiaux dans leurs maisons * , et c'est avec ces animaux qu'ils poursuivirent les Hébreux. Et à ce sujet le rabbin Salomon fait l'observation suivante : *Manánn omni tefi ke bankosim Bezozi es moïhon tofhoma Goï-manok* , ce qui signifie : Nous apprenons de là qu'au plus doux des serpents il faut priver la tête de cervelle, et tuer le meilleur d'entre les Chrétiens. C'est-à-dire que tout Juif est tenu à tuer un Chrétien , dans la vue de se sauver par une telle action.

Malgré les bienfaits que les Juifs puissent recevoir journallement des Chrétiens , il les haïssent , et exècrent notre foi orthodoxe ; ils sont en opposition avec les saintes Ecritures , qu'ils interprètent fausement.

P. S. Le précepte écrit par Moïse dans l'Exode : Écoutez-moi , homme saint , et ne mangez pas de la chair lacérée par les animaux féroces des champs ,

* *Exode* , chap. **ix** , § 19.

* *Ibid.* , chap. **ix** , § 20.

jetez-là aux chiens. Le susdit rabbin Salomon explique ce précepte de la manière suivante : Moïse n'a pas seulement voulu qu'une telle viande pût être jetée aux chiens ; d'après lui on peut la vendre aux Chrétiens. Moïse mentionne les chiens, et nullement les Chrétiens, afin que vous compreniez par son silence que les chiens sont préférables aux Chrétiens.

Page 18 ¹. — J'ai démontré, par plus d'une preuve, que Dieu repousse les sacrifices des Israélites ; comme dit le sage Salomon, le sacrifice des impies est chose abominable au Seigneur ².

Jusqu'à présent j'ai fait connaître le motif, c'est-à-dire la haine que les Juifs nourrissent contre les Chrétiens et les causes qui les portent à les assassiner. Celui qui voudra en apprendre davantage n'aura qu'à lire, le chap. 33, de l'œuvre du médecin Paolo, il y trouvera toute la haine dont les Juifs sont pénétrés envers les Chrétiens, et ce qui est relatif au meurtre des enfants Chrétiens.

J'ai indiqué, comme second motif, les superstitions, c'est-à-dire les opérations magiques que les

¹ *Exode*, chap. xi, v. 7.

² *Ibid.*, chap. xv, v. 8.

Israélites font avec le sang Chrétien ; mais avant tout , il convient de rappeler que la nation Israélite est sous la malédiction divine, en châtiment de n'avoir pas voulu reconnaître le Christ, et cette malédiction a été prononcée contre eux par Moïse. — Le Seigneur, dit-il, te frappera des ulcères d'Egypte de..... de gale, de démangeaisons inguérissables ¹. Puis il ajoute : Le Seigneur te frappera de démence, d'aveuglement et de faiblesse de cœur ². Puis encore : Le Seigneur te frappera d'ulcères dangereux sur les yeux et sur les cuisses, et tu ne pourras pas guérir, tu en seras couvert de la tête aux pieds ³. Or, nous voyons se vérifier touets ces malédictions : tous les Israélites d'Europe sont affectés de gale, ceux d'Asie souffrent de la teigne, ceux de l'Afrique ont des ulcères aux pieds, ceux enfin de l'Amérique éprouvent une grande faiblesse aux yeux, c'est-à-dire que leurs yeux rendent une humeur qui leur donne l'air stupide. Venons aux rabbins ; ces mauvais sujets ont trouvé qu'en s'apergeant ou se soignant avec du sang Chrétien, c'était un remède efficace. Ils ont en outre

¹ *Deutéronome*, chap. xxviii, v° 27.

² *Ibid.*, chap. xxviii, v° 28.

³ *ibid.*, chap. xxviii, v° 38.

une autre malédiction de Dieu , car tout le peuple dit à Pilate : Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants '.

Dans les mariages israélites, il est d'usage de soumettre les jeunes époux à un jeûne sévère, pendant lequel il ne peuvent même pas boire , et sur le soir du jour du mariage , le rabbin se présente et donne à chacun d'eux un œuf cuit , dans lequel , au lieu du sel , il met la cendre d'une toile brûlée , laquelle avait été précédemment trempée dans le sang d'un Chrétien martyrisé. Après avoir brûlé la toile , ils en recueillent les cendres qu'ils mettent dans l'œuf.

Pendant que les mariés mangent cet œuf , le rabbin récite quelques versets , afin que ces jeunes gens réussissent à tromper les Chrétiens , et qu'ils soient bien venus de ceux-ci au point de s'approprier le fruit de leur labeur , ne pouvant pas toujours parvenir à les tuer, surtout de nos jours où la chose est connue ; et c'est pour cela que les Juifs s'efforcent de tromper les Chrétiens , s'appropriant le fruit de leurs peines et de leurs sueurs , tout comme s'ils s'abreuvaient de leur sang.

Il serait trop long d'essayer une description de la

' Saint Mathieu , chap. xxvii , v 25.

haine que les Juifs éprouvent pour les Chrétiens ; je me bornerai , pour ne pas la passer entièrement sous silence, à en faire connaître une faible partie.

Ils appellent notre Eglise *touma*, ce qui signifie *contaminée*; *moïhak*, c'est-à-dire *latrines*. Aux Chrétiens, ils donnent le nom de *Goï*, qui veut dire impie, idolâtre. L'enfant Chrétien mâle est nommé *Scheïghin* verme striccente, vermisseau ; et la petite fille, *Siskela*, qui signifie verme indorne au genre féminin. Les ecclésiastiques et les moines Chrétiens sont appelés *Galeh*, *qui sacrifient aux idoles*. Lors de la Nativité de notre Seigneur et de la fête de l'Epiphanie, les Juifs ne touchent pas à leurs livres, ils les couvrent et passent les deux nuits à jouer aux cartes, blasphémant le Christ, sa mère et tous les saints ; ils appellent ces nuits aveugles. Quant au motif pour lequel ils couvrent leurs livres pendant les deux nuits de ces fêtes et aux blasphèmes qu'ils prononcent, je ne saurais le dire, *je frémis d'y penser*.

Avant d'apprendre l'alphabet, leurs enfants doivent s'instruire des blasphèmes contre les Chrétiens, afin qu'ils sachent, en passant près de quelque église chrétienne, dire : *sakez tesazine visaeſ tes avini ki hirim iin*, ce qui veut dire qu'il soit mau-

dit le lieu contaminé des contaminés et impur des impurs.

Il est écrit dans le Thalmud : Si quelque Juif qui vient à passer près d'une église chrétienne, oublie de prononcer la susdite injure à la distance de dix pas, il devra rétrograder pour la prononcer ; à plus de dix pas, il n'est pas obligé de retourner en arrière, mais il doit la dire à l'endroit où il se rappelle avoir passé près d'une église. Egalement quand les Juifs voient passer un Chrétien mort que l'on porte en terre, ils sont obligés de dire : *sainm kad gemuhor trii*, c'est-à-dire aujourd'hui est mort un impie, qu'il en meure deux demain. En somme, leur haine est telle que, d'après le Thalmud, les seuls Juifs doivent être qualifiés du nom d'homme.

Jésus, pour l'amour duquel je me suis spontanément séparé d'eux, m'est témoin qu'en écrivant ceci, je ne suis animé par aucune passion contre eux : loin de là, je crie pour eux, avec le prophète Jérémie, que si ma tête était, ainsi que mes yeux, une fontaine, je pleurerais jour et nuit. Le peuple qui était l'élite du Seigneur, plein de grâce et de sainteté, possesseur d'un royaume, est maintenant dispersé dans les diverses parties du monde, ainsi que l'a annoncé Jérémie : « Je les disperserai donc comme le chaume que transporte au loin le vent du désert. »

Ornissir, etc., continuation à la *page 29* :

La nation juive est certainement pleine de ruse et de fourberie. Lorsqu'un Chrétien pénètre chez un Israélite, celui-ci l'accueille amicalement et l'accompagne aussi quand il le quitte ; dans ce cas, l'Israélite doit répéter cette phrase : « Que les maladies, les afflictions et les mauvais songes destinés à moi, à quelqu'un de ma famille, puissent retomber sur la tête de ce Chrétien qui vient de sortir ! »

Je publie cet ouvrage pour deux motifs :

1° Afin que quelque Juif, entendant lire ces détails à des Chrétiens, en éprouve du repentir, et, rentrant en lui-même, reconnaisse la vérité.

2° Pour que les Chrétiens, voyant dans quelle erreur et dans quelle disgrâce divine est éternellement plongée la synagogue, rendent grâces à Dieu, à chaque instant, de ne pas être nés dans cet abîme d'erreurs des Israélites.

Jusqu'à présent, je n'ai mentionné que deux des raisons qui portent les Israélites à commettre des assassinats ; je vais parler du troisième motif, c'est-à-dire du soupçon qu'ont les rabbins que J.-C. pourrait être le vrai Messie, comme je l'ai dit précédemment, car ils savent qu'il est écrit : « Cieux ! soyez étonnés de cela, et ayez-en horreur ; soyez dans la plus grande désolation, dit le

Seigneur, car mon peuple a commis deux péchés ; il m'a abandonné, moi qui suis une source d'eau vive, pour se creuser des citernes d'où l'eau s'échappe, etc.

Les rabbins connaissent parfaitement ces prophéties, ainsi que Caïphe reconnut que Jésus était le vrai Messie, nonobstant quoi il le fit crucifier par envie. Les rabbins les plus malveillants les reconnaissent même aujourd'hui ; mais ils ne veulent pas reconnaître J.-C., à cause de l'orgueil qui les domine, et ils prennent un biais.

Lors de la circoncision d'un enfant, le khakham (docteur) prend un verre de vin et y mêle une goutte de sang Chrétien et une goutte de celui de l'enfant circoncis ; après le mélange, le khakham y met le petit doigt et, l'introduisant par deux fois dans la bouche de l'enfant, prononce ces mots : « Je te l'ai dit, ta vie est dans ton sang. » Le motif du mélange du sang du circoncis et du sang du Chrétien martyrisé, est qu'ils ignorent pourquoi le prophète a dit par deux fois : « Je t'ai dit que dans ton sang est ta vie. » Si la parole du prophète fait allusion au sang du Christ, lequel retira des limbes les enfants non baptisés, l'enfant non baptisé pourra se sauver au moyen du sang du Chrétien martyrisé, lequel a reçu le baptême, et dont le sang a été versé, comme celui

du Christ, au milieu des tortures. Si, au lieu de cela, on veut parler du sang du circoncis, l'enfant se sauvera par son propre sang.

Le 9 juillet, anniversaire funèbre de la perte de Jérusalem, les Juifs se mettent sur le front la susdite cendre provenant de la toile brûlée, et mangent un œuf dans lequel ils mettent de cette cendre; ce mets s'appelle *seïda-amaph-seïhas*. Lors de la pâque, quand ils préparent leurs azymes, ils font à part un pain, ils mettent un peu de la cendre précitée, et, dans la nuit où commence la fête, après avoir bien blasphémé, s'être enivré, chaque Israélite, même le plus jeune, est tenu de manger un petit morceau de ce pain azyme, préparé avec le sang d'un Chrétien martyrisé, et ce morceau doit être de la grosseur d'une olive; ce pain s'appelle *éphikoïmon*.

A la mort d'un Juif, le khakham (docteur) prend le blanc d'un œuf, y mêle un peu de sang de Chrétien martyrisé, asperge avec le mélange la place où est le cœur du mort, et prononce les versets de la prophétie d'Ezechiel : « Je répandrai sur vous des eaux pures, et vous serez nettoyé, et je vous dépouillerai de toutes vos impuretés. »

Indépendamment de cela, lors de la célébration de la fête, le 14 du mois d'adar (février), en com-

mémoration de Mardochée et d'Esther, qui les délivrèrent des mains d'Aman, fête qu'ils appellent *Pourim*, les Israélites commettent l'homicide en haine de la mémoire d'Aman; s'ils parviennent à tuer un Chrétien, en mémoire d'Aman, le rabbin fait quelques pains au miel, de forme triangulaire, y met un peu de sang du Chrétien assassiné, et si ce rabbin a quelques amis Chrétiens, il leur en envoie : cet envoi s'appelle *mesloï-mounès*. C'est ce sang répandu que le prophète Jérémie avait en vue lorsqu'il disait : Outre cela, on a trouvé dans les (*lombi*) le sang des pauvres innocents. Le prophète Ezéchiel dit plus clairement encore : Ainsi a dit le Seigneur votre Dieu ; *vous mangerez la chair avec le sang*.

Tout s'est vérifié dans la nation Juive. Dans cette même nuit de la fête du *Pourim*, il n'y a pas un Juif qui se possède ; ils deviennent forcenés, et alors s'accomplit en eux la malédiction de Moïse : « Le Seigneur te frappera d'aveuglement, de démence et d'épouvante. » Dans cette circonstance, ils tâchent d'enlever des enfants Chrétiens, et les retiennent renfermés jusqu'à leur pâque, qui vient après la fête du *Pourim*, afin d'avoir le sang du Chrétien martyrisé. Pour les Azymes, pour la célébration de la fête du *Pourim*, le sang du Chré-

tien martyrisé n'est pas nécessaire ; mais ils doivent chercher seulement à tuer un Chrétien en mémoire d'Aman. Pour la célébration de la pâque, ils doivent, en mémoire du Christ, torturer un Chrétien, ainsi que fut torturé le Christ. C'est pour cela qu'ils recherchent les jeunes enfants par assimilation avec le Christ, qui avait conservé son innocence. Le Saint-Esprit a dit, par la bouche du prophète Jérémie : « Parmi mon peuple, il s'est trouvé des impies qui, à l'instar des oiseleurs, dressent des pièges pour saisir les hommes. » (Jérémie, chap. 2, v 34.)

Je parlerai aussi du motif de la confection des pains triangulaires et mélangés de miel, que les Juifs font pour la fête du *Pourim* ; je publierai aussi ce mystère, pour me conformer au précepte du sage Salomon : « Ne cachez pas les mystères. »

Les pains triangulaires mélangés de miel et de sang chrétien, sont confectionnés en dérision des Chrétiens, à cause de leur croyance en la sainte Trinité, afin que Dieu humilie tous les Chrétiens qui confessent la Trinité.

Avec l'aide de J.-C. j'ai démontré, par maintes preuves, les erreurs des Juifs, et publié *des mystères qui ne se trouvent dans aucun de leurs livres* : en effet, cet usage de tuer des Chrétiens et de re-

cueillir leur sang n'est écrit dans aucun de leurs livres. Les pères et les rabbins en communiquent la prescription de vive voix et par tradition à leurs enfants, qu'ils conjurent, avec la menace des plus grandes malédictions, *d'en conserver le secret même à leurs femmes, et au risque des plus horribles châtiments et des plus grands dangers.*

Le Seigneur m'est témoin que je dis la vérité.

Lorsque j'atteignis l'âge de 13 ans, époque à laquelle les Juifs ont l'usage de placer sur la tête de l'enfant une corne appelée par eux *tiphilm*, comme symbole de la force, mon père me dit de me mettre cette corne sur la tête, et alors il me découvrit le mystère du sang, en me conjurant, par tous les éléments, de ne point divulguer ce mystère, pas même à mes frères, me répétant à plusieurs reprises : Quand tu seras marié, quel que soit le nombre de tes enfants, tu ne leur révéleras pas à tous ce mystère ; tu ne le dévoileras qu'à un seul, c'est-à-dire à celui qui sera le plus sage, de meilleure venue, le plus inébranlable en matière de religion : ce ne sera qu'à celui-là seul que tu en feras la confidence. Il me défendit en même temps d'en jamais parler à aucune femme : Que sur la terre, me dit-il, tu ne trouves point d'asile, mon fils, si tu révèles jamais ce mystère, même

dans le cas où tu te convertirais au Christianisme ;
malheur à toi si tu le dévoiles.

Mais, ayant adopté pour père notre Seigneur
Jésus-Christ, et pour mère la sainte Eglise, je fais
connaître la vérité dans tous les lieux où s'étend son
domaine, etc., etc.
